

Lafcadio Hearn

FANTÔMES
JAPONAIS

Traduction :
Marc Logé

1930

Table des matières

LA RÉCONCILIATION.....	3
LE MIRACLE DE BENTEN, DÉESSE DE LA BEAUTÉ.....	9
HISTOIRE DE KWASHIN KOJI.....	18
LA RECONNAISSANCE DU SAMEBITO.....	28
LA JEUNE FILLE DE L'ÉCRAN.....	34
LE GAMIN QUI DESSINAIT DES CHATS.....	40

LA RÉCONCILIATION

Il y avait, une fois, un jeune Samouraï de Kyoto qui était tombé dans la misère à la suite de la ruine de son seigneur, et qui fut obligé de quitter sa demeure et de s'engager au service du gouvernement d'une lointaine province. Avant de quitter la capitale, le Samouraï divorça d'avec sa femme qui était très belle et extrêmement bonne, pensant obtenir un avancement plus facile en contractant une autre alliance... Il épousa donc la fille d'une famille assez distinguée, et l'emmena avec lui dans la province où il était appelé à vivre désormais.

Or, ce fut au cours de son insouciant jeunesse et tenaillé aussi par la dure expérience de la misère, que le Samouraï se méprit ainsi sur la valeur de cette affection qu'il répudia si légèrement. Car son second mariage ne fut pas heureux ; sa nouvelle épouse était dure et égoïste, et il eut bientôt toutes les raisons de songer, avec tristesse, à sa vie passée à Kyoto. Alors il découvrit qu'il aimait toujours sa première femme, qu'il l'aimait même beaucoup plus qu'il ne pourrait jamais aimer la seconde, et il commença à se rendre compte combien il s'était montré injuste et ingrat envers elle. Peu à peu son regret se transforma en un remords qui ne lui laissa point de répit. Des souvenirs de la femme qu'il avait trahie, son doux parler, ses sourires, ses façons d'être mignonnes et raffinées, sa patience inlassable, le hantaient continuellement.

Parfois, dans ses rêves, il la voyait assise à son métier, tissant, comme lorsqu'elle travaillait nuit et jour pour l'aider pendant leurs années de misère. Mais il la voyait plus souvent agenouillée seule dans la petite chambre désolée où il l'avait

quittée, voilant ses pleurs derrière sa pauvre manche usagée. Même pendant les heures de son travail officiel, les pensées du Samouraï se tournaient vers elle ; alors il se demandait comment elle vivait et ce qu'elle devenait. Quelque chose au fond de son cœur l'assurait qu'elle n'accepterait pas d'autre mari que lui, et qu'elle ne refuserait jamais de lui pardonner. Et il résolut, en son for intérieur, d'essayer de la retrouver dès qu'il pourrait se rendre à Kyoto, d'implorer son pardon et de la reprendre auprès de lui ; en somme, de faire tout ce qui était humainement possible pour réparer ses torts.

Mais les années s'écoulèrent.

Enfin, la mission officielle du gouverneur toucha à son terme, et le Samouraï se trouva libre. Il résolut donc de retourner auprès de sa bien-aimée.

— Ah ! quelle cruauté, quelle folie j'ai commise en divorçant ! s'écria-t-il.

Il renvoya sa seconde femme dans sa famille, car elle ne lui avait point donné d'enfant, et, se hâtant vers Kyoto, il se mit à rechercher son épouse d'autrefois, sans même prendre le temps de changer son costume de voyage.

Lorsqu'il parvint à la rue où elle vivait jadis, il était déjà tard, et la nuit était tombée, la nuit du dixième jour du neuvième mois. La ville était aussi silencieuse qu'un cimetière. Mais, grâce au clair de lune très brillant, il put trouver son ancienne maison sans aucune difficulté. Elle paraissait abandonnée ; de hautes herbes poussaient sur le toit. Il frappa contre les portes à glissières, mais personne ne lui répondit. Puis, s'étant rendu compte que les portes n'avaient pas été fermées de l'intérieur, il les poussa et entra.